

DES FUSILIERS MARINS À BIR HAKEIM

« La résistance la plus acharnée et la plus héroïque de la guerre du désert m'a été opposée par les soldats français à Bir Hakeim ». Le maréchal Rommel évoque ainsi la bataille opposant, du 26 mai au 11 juin 1942, la 1^{re} brigade française libre (BFL) du général Kœnig, intégrée à la 8^e armée britannique, aux divisions germano-italiennes de la Panzerarmee-Afrika (PAK) plus connue sous le nom d'Afrika Korps. Au sein de la 1^{re} BFL, le 1^{er} bataillon de fusiliers marins (BFM) est en charge de la défense anti-aérienne.

BIR HAKEIM, BATAILLE CHARNIERE DANS LA CAMPAGNE DE LIBYE

La campagne de Libye, où les troupes Alliées affrontent les forces germano-italiennes, se caractérise par une guerre de mouvement favorable aux blindés, mêlant attaques de fixation et actions de débordement de l'adversaire. Cette tactique, exécutée sur un terrain désertique, réussit au général Rommel dès son arrivée en février 1941. Après avoir repoussé les Britanniques un mois plus tard jusqu'à la frontière égyptienne, il est contraint à la retraite devant la contre-offensive de la 8^e armée en novembre. Reprenant l'initiative, Rommel les rejette sur la ligne de front nord-sud, Ain El Gazala-Bir Hakeim, derrière laquelle les Alliés établissent une défense en « hérissons », organisée autour de points d'appui autonomes reliés par un barrage de 500 000 mines.

L'offensive italo-allemande de mai 1942, ayant comme objectif le port de Tobrouk, prévoit le débordement par le Sud de la 8^e armée pour l'envelopper et lui livrer une bataille à fronts renversés sur ses arrières. Bir Hakeim est le « hérisson » défensif de l'extrémité sud.

UNE RÉSISTANCE HÉROÏQUE

Établi sur un plateau semi-désertique sans obstacle naturel, l'ancien poste méhariste est transformé en un polygone bastionné de 16 km², protégé sur son périmètre de 17 km par un rempart circulaire de 130 000 mines. Ce « fort Vauban du désert » va permettre à la 1^{re} BFL de résister durant 15 jours aux attaques de la PAK. L'offensive générale est déclenchée le 26 mai. Malgré l'échec du premier assaut le 27, la position est progressivement encerclée. Bir Hakeim devient un point de fixation et le pivot de la contre-attaque anglaise. La 1^{re} BFL engage des raids de harcèlement et des combats retardateurs sur les arrières ennemis. Sous le commandement direct de Rommel, le « Renard du Désert », qui juge que « le sort de [son] armée dépend de la chute de Bir Hakeim », 37 000 hommes engagent, face aux 3 700 hommes de la 1^{re} BFL, des reconnaissances offensives avant l'assaut final, déclenché le 8 juin. Mais la position de Bir Hakeim résiste. Le repli de la 8^e armée sur une nouvelle ligne défensive n'imposant plus de tenir à Bir Hakeim, le général Kœnig reçoit l'ordre de décrocher et ordonne une sortie de vive force dans la nuit du 10 au 11 juin, perçant l'encercllement allemand.

Sur le plan tactique, cette bataille permet à la 8^e armée de gagner les délais nécessaires à l'acheminement de renforts et de triompher à El Alamein, empêchant la conquête du canal de Suez par les forces de l'Axe. Une autre conséquence, selon le général de l'armée de l'air



Les Bofors de la DCA aux mains des « sakos » du 1^{er} bataillon de fusiliers marins

allemande Kesserling qui soutient les blindés de Rommel, est que « le deuxième front constitué par la résistance imprévue des Français libres [...] a contribué à la défaite allemande à Stalingrad » en fixant en Libye des avions qui auraient été bien utiles en Russie.

A Bir Hakeim, la résistance exemplaire de la BFL lui vaut l'admiration des Britanniques et devient le symbole de la France renaissante : Français et Allemands s'affrontaient sur terre pour la première fois depuis 1940.

LA MARINE DANS LE DÉSERT

La création du 1^{er} BFM est décidée le 5 juillet 1940 par l'amiral Muselier, commandant des FNFL : « je désirais continuer la tradition de la brigade des marins de Ronarc'h dont j'avais eu l'honneur de commander une compagnie en 1915 ». Le bataillon prend corps le 17 juillet avec 250 hommes sous les ordres du LV Détröyat. Mis à la disposition de l'armée de terre le 10 août, il participe en septembre 1940 à la tentative de reprise de Dakar, en novembre au ralliement du Gabon puis en juin 1941 à la campagne de Syrie, au cours de laquelle il perd 40% des effectifs engagés, dont le LV Détröyat. Sous le commandement du CC Amyot D'Inville, le bataillon est transformé en unité de DCA, organisée en six sections équipées d'abord de canons Hotchkiss de 25mm (récupérés en Syrie), puis de Bofors de 40mm. Chargé de la défense anti-aérienne de la 1^{re} BFL, le bataillon participe aux batailles de Halfaya, El Mechili, Bir Hakeim et El Alamein en 1942. C'est à Bir Hakeim qu'il s'illustre particulièrement durant les 1 300 sorties de la Luftwaffe sur la position, tirant 47 200 obus, abattant sept avions et détruisant de nombreux véhicules blindés. En septembre 1943, intégré à la 1^{re} division française libre, le 1^{er} BFM devient le 1^{er} régiment de fusiliers marins, participe à la campagne d'Italie et à la libération de la France comme régiment de blindés légers de reconnaissance. Compagnon de la Libération, son drapeau, confié à la garde de l'Ecole des fusiliers marins de Lorient, est le troisième plus décoré de France avec cinq citations à l'ordre de l'armée pour 1939-1945.